

Quand la ville enfle

Les Gervaisiens peuvent en faire le constat chaque jour, la ville change : les immeubles poussent, les logements remplacent les anciennes usines et les commerces en pied d'immeubles. A tel point que le Pré-Saint-Gervais est aujourd'hui la 2^e ville de France la plus densément peuplée.

Mais l'offre des services publics ne suit pas l'arrivée des nouveaux habitants : pas plus les écoles que les crèches ou les équipements sportifs ou culturels.

Pourtant, après Guitel, c'est l'espace occupé par les salaisons Busso en centre-ville qui va laisser place à un nouveau projet. Et les habitants constitués en association apprennent qu'il s'agit à nouveau d'un programme de 140 logements confié à un promoteur, accompagné d'un projet d'équipement sportif destiné à recevoir des compétitions départementales. Immeubles dont la hauteur (R +4) contribuera à densifier une rue qui dispose encore d'un peu d'espace et d'un mur végétal que la ville trouvait important de conserver voici peu de temps encore.

Certes, Busso est un terrain privé. Pour autant, la ville aurait eu les moyens, pour peu qu'elle l'ait voulu, de préempter ce terrain pour avoir la maîtrise du projet. Tel n'a pas été son choix, en permettant une densification croissante de ce lieu. C'est aussi un accroissement important de la circulation automobile, des problèmes de stationnement que devrait occasionner ce projet.

A aucun moment, la municipalité n'a consulté les habitants pour élaborer avec eux ce projet. Aucune vision d'ensemble ne leur est proposée : Busso d'un côté, l'îlot Danton de l'autre, et enfin la réhabilitation de la place Jean Jaurès. Pourquoi la rénovation urbaine de ces trois terrains, dans un mouchoir de poche, n'est-elle pas envisagée de manière globale ? Alors que la ville peine à gérer la Zac de centre-ville, bel exemple de ratage urbain, quelle réflexion est menée pour éviter la reproduction du problème ? Et pourquoi ne pas réfléchir à un usage collectif de ces bâtisses ?

Voici une nouvelle occasion ratée de faire décider les citoyens du devenir de leur ville. A moins que les habitants s'en saisissent eux-mêmes ?